

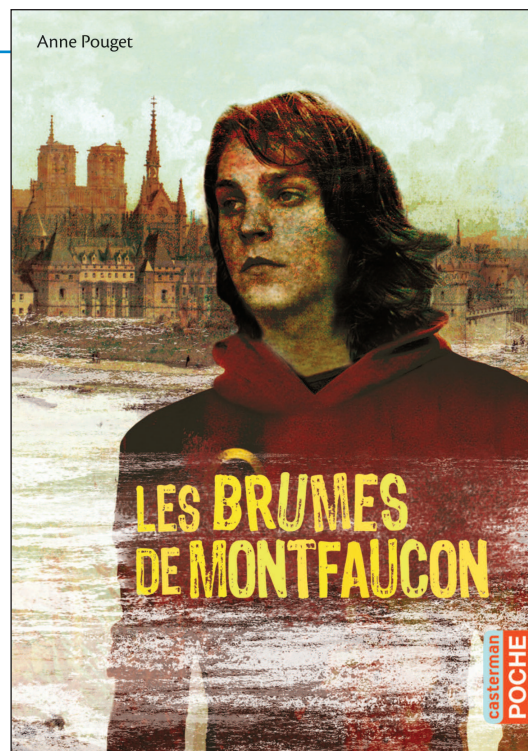
FICHE PÉDAGOGIQUE

Sommaire

Présentation	2
Les Brumes de Montfaucon	3
Objectifs de la lecture intégrale	4
Repères chapitre par chapitre	5

AXES D'ÉTUDE :

1. Le roman historique, un genre littéraire spécifique	7
2. Paris au XIII ^e siècle : description et vie quotidienne	11
3. Les juifs en France au XIII ^e siècle	15
4. Louis IX (1214 – roi de 1226 à 1270)	21
5. Une justice rigoureuse, des peines cruelles	24
6. Le gibet de Montfaucon	27
7. Hanin et Côme, deux héros des <i>Brumes de Montfaucon</i>	30
8. Un roman aux multiples facettes	36
9. Une écriture efficace	42



CYCLE 4 / 5^e-4^e-3^e

Les brumes de Montfaucon

Anne Pouget

ROMAN POCHE – 192 p. – 5,75 €

MOTS-CLEFS :

MOYEN ÂGE, AMITIÉ, TOLÉRANCE, PERSÉCUTIONS, ANTIJUDAÏSME.

Chaque étude comporte :

- **Une fiche professeur :** objectifs, pistes de recherche, questions et activités complémentaires.
- **Une fiche élève :** questions, activités, journal de lecture.

Présentation

Ce beau roman historique plonge les jeunes lecteurs au cœur du Paris médiéval. Il leur permet d'appréhender la vie quotidienne au XIII^e siècle et, à travers les aventures du héros principal, la réalité des persécutions religieuses et de l'intolérance.

ANNE POUGET

D'origine sarde, Anne POUGET est née en Moselle. Après avoir suivi une formation de puéricultrice, elle reprend ses études et se spécialise dans l'histoire du Moyen Âge. Elle est l'auteur de nombreux livres destinés à la jeunesse, dont plusieurs ont été primés. Elle a ainsi reçu le prix du roman pour enfant pour un conte philosophique *Le fabuleux voyage de Benjamin* (1994) et le prix de la biographie pour *Brisorgueil* (1994).

Les Brumes de Montfaucon a obtenu le Grand Prix du Roman jeunesse du ministère de la Jeunesse et des Sports (2004), le Prix de la Nouvelle Revue Pédagogique (2005), le Prix Val Céron sur l'univers médiéval (2006) et le Prix du Roman Jeunesse de la ville d'Aumale (2006).

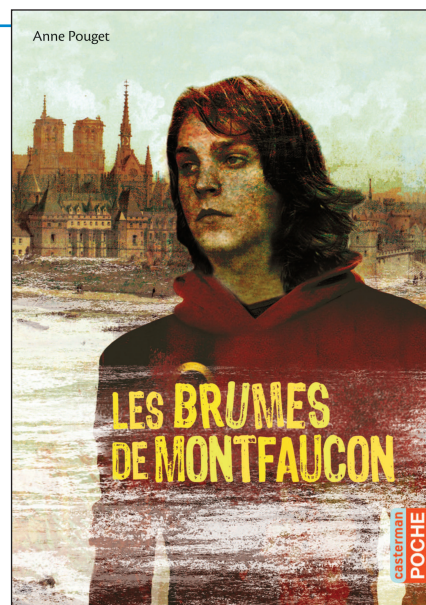
Anne POUGET anime des ateliers de recherche et d'écriture dans les établissements scolaires.

Son site officiel : www.anne-pouget.fr

Les Brumes de Montfaucon

RÉSUMÉ

Le roman se déroule à Paris, au ^{xiii}e siècle, sous le règne de Louis IX, que l'Église catholique canonisera sous le nom de Saint Louis de France. Hanin, jeune juif de treize ans, est contraint de quitter sa ville natale de Valréas (Vaucluse) pour la capitale après l'exécution de son père, condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. À Paris, il est, comme tous les juifs du royaume, victime de brimades, vexations et violences multiples. Sa vie est menacée à plusieurs reprises, mais il parvient à survivre grâce à son courage, à ses qualités de cœur et à l'aide de Côme, jeune crieur des rues qui, bien que catholique, devient son ami. Pour échapper à la mort, il devra finalement accepter de se convertir, à son corps défendant.



LES POINTS FORTS

- Un roman historique bien documenté qui plonge le lecteur au cœur du Paris médiéval.
- Des rebondissements multiples et dramatiques.
- Un tableau saisissant de la vie quotidienne d'une minorité persécutée.
- Des personnages ancrés dans leur époque, mais auxquels peuvent néanmoins s'identifier des adolescents d'aujourd'hui.
- Une belle histoire d'amitié.
- Un plaidoyer pour la tolérance.
- De nombreuses possibilités d'approfondissement, de recherches, d'analyses.

Objectifs de la lecture intégrale

LA DÉCOUVERTE D'UN MONDE DIFFÉRENT

Le Moyen Âge figure dans les programmes d'histoire en classe de cinquième. Mais les élèves ont souvent du mal à concevoir la réalité de l'existence qu'on y menait. Un roman historique tel que *Les Brumes de Montfaucon* les plonge au cœur de cette période riche et complexe. Les personnages principaux sont des adolescents, évidemment différents d'eux, par leur mentalité, leur mode de vie, leurs croyances, mais dont certaines interrogations, certains sentiments, comme l'amour ou l'amitié, sont semblables à ceux qu'ils connaissent. Ils vivent, à travers les personnages de Hanin, de Côme ou d'Yvelise, **la vie quotidienne des hommes du XIII^e siècle**, si lointains et si proches à la fois. Ils découvrent que le livre est une porte ouverte sur des univers multiples et des aventures passionnantes. En même temps, le fait que le héros principal soit une victime de **l'intolérance** permet la réflexion sur ce thème, hélas toujours d'actualité.

UNE ÉTUDE STYLISTIQUE

Le travail sur *Les Brumes de Montfaucon* permet d'analyser un genre romanesque, **le roman historique**, et d'étudier la manière dont s'articulent **fiction** et **réalité**. C'est une ouverture vers un genre romanesque attrayant bien représenté dans la littérature pour la jeunesse, mais pas seulement et, donc, une invitation à d'autres lectures.

DES POSSIBILITÉS D'APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE

Compte tenu du genre et du thème du roman, cette approche se fera essentiellement avec les enseignants d'Histoire-Géographie-Education civique :

- recherche de documents, en particulier iconographiques, pour illustrer *Les Brumes de Montfaucon* ;
- antijudaïsme et antisémitisme, dans l'Histoire et aujourd'hui ;
- les discriminations (racisme, sexisme, homophobie...) ;
- réflexion sur la tolérance, à travers des textes littéraires et historiques.

Les Brumes de Montfaucon, repères chapitre par chapitre

1. La mémoire de fer

Valréas (Vaucluse), sous le règne de Louis IX. Pendant la semaine qui précède le dimanche de Pâques (que les catholiques nomment la semaine sainte), les juifs n'ont pas le droit de sortir de chez eux. Hanin, âgé de treize ans, enfreint doublement la loi. Il va travailler chez son oncle et ne porte pas la rouelle, cette pièce de tissu rouge ou jaune que la loi impose aux juifs de coudre sur leurs vêtements. C'est de justesse qu'il échappe à une bande de voyous qui cherchent à lui faire un mauvais parti. La ville est bientôt en effervescence : une petite fille est assassinée et la rumeur publique accuse les juifs. Plusieurs d'entre eux, dont le père de Hanin, sont arrêtés, torturés, condamnés à mort sans preuve et exécutés. Hanin quitte Valréas pour Paris, où vit un autre de ses oncles. Il n'a plus rien, sauf les trois clous de sa « mémoire de fer », qui rappellent sa naissance, la mort de sa mère, et sa « bar-mitsvah » (cérémonie qui, chez les juifs, marque la majorité religieuse).

2. Paris

Arrivé à Paris, Hanin est accueilli par son oncle Isaac, autrefois apothicaire, mais qui s'est vu interdire, en tant que juif, l'exercice de cette profession et est à présent tailleur. Il découvre la capitale et fait la connaissance de Côme, un jeune crieur de rue, qui, bien que catholique, devient son ami. Le père et la sœur de Côme, Yvelise, voient d'un mauvais œil cette relation avec un juif. Après une agression dont est victime Isaac, Hanin décide, malgré les risques, de ne plus porter la rouelle qui le désigne à la vindicte populaire.

3. Ciel de plomb

Sans sa rouelle, Hanin participe aux vendanges, mais il est reconnu par un marchand et roué de coups. Il ne reprend conscience que le lendemain matin. Côme, épouvanté par l'état de son ami, lui suggère de se convertir au catholicisme, ce que Hanin refuse avec véhémence. Mais la situation ne cesse de se dégrader. Le roi fait annoncer de nouvelles mesures contre les juifs. Un voisin d'Isaac est pendu au gibet de Montfaucon. Isaac lui-même, arrêté, est condamné pour sorcellerie et brûlé vif. Hanin, désespéré, disparaît et, malgré tous ses efforts, Côme ne parvient pas à le retrouver.

4. Le diable Vauvert

Un mois a passé. Alors qu'Yvelise revient seule du champ de son père, elle est attaquée par un voyou, heureusement mis en fuite par un individu d'une saleté repoussante : c'est Hanin, qui a passé tout ce temps à Vauvert, parmi les gueux. Côme retrouve son ami avec émotion et l'installe dans une cabane qui sert de remise à son père. En dépit de son hostilité, ce dernier ne peut qu'accepter : le jeune juif n'a-t-il pas sauvé sa fille ? Hanin, qui doit gagner sa vie, se fait embaucher comme fossoyeur : il devra s'occuper des corps des suppliciés de Montfaucon et des autres lieux d'exécution de la ville.

5. Montfaucon

Tandis que Hanin s'accommode tant bien que mal de sa profession, pénible et peu ragoûtante, le roi prépare l'entrée solennelle à Paris de la « sainte couronne » (la couronne d'épines qu'aurait portée le Christ lors de sa crucifixion) et en profite pour décider de nouvelles mesures antijuives : restriction de circulation, confiscation et destruction des Talmuds. Côme insiste à nouveau pour que Hanin se convertisse et, en discutant avec son ami, prend peu à peu conscience de l'absurdité de ce que l'on raconte sur les juifs.

6. Simples

Hanin tombe amoureux de Jane, une jolie plumassière (qui décore les chapeaux de plumes et de fleurs) ; elle lui apprend à connaître les herbes – les simples – et leur utilisation. Pendant l'hiver, le jeune homme sauve un homme qui avait la jambe prise dans un piège à loup. Reconnaisant, celui-ci lui offre sa cape de fourrure et le présente au roi dont il est l'ami. La situation se tend quand Hanin révèle qu'il est juif. Néanmoins, Louis IX, pour le récompenser de son geste, lui accorde le droit de ne pas porter la rouelle. Mais le secret de Hanin est à présent découvert. Jane, violemment hostile aux juifs, le quitte aussitôt.

7. Le Quartier Latin

Au marché aux chevaux, Hanin dissuade un jeune homme d'acheter une bête dont le bon état n'est qu'apparent. L'étudiant est Yves de Kermantin (dont l'Église catholique fera saint Yves), qui cherche à aider les pauvres à se soigner et envisage de faire entrer Hanin chez un apothicaire, Jehan, puisqu'il connaît les simples. Mais le métier est interdit aux juifs. Un subterfuge est trouvé par Antoine, étudiant en médecine et ami d'Yves. Hanin sera théoriquement employé par l'apothicaire pour soigner les chevaux, alors qu'en fait il l'aidera à préparer onguents et potions. Chez Jehan, Yvelise fait la connaissance d'Antoine ; les deux jeunes gens sont manifestement attirés l'un par l'autre.

8. La malédiction

Yvelise, désespérée, annonce à Hanin qu'elle est enceinte d'Antoine. À la foire de la Saint-Ladre, celui-ci lui a fait boire de la bière et en a profité. Depuis, il n'a plus cherché à la revoir. Hanin emmène son amie chez Rose de Mai, une femme à laquelle on peut avoir recours dans ces cas-là, mais la grossesse est trop avancée... Quelques semaines plus tard, Rose de Mai vient chercher Hanin : elle a trouvé Yvelise baignant dans son sang après avoir accouché d'un enfant mort-né. Tandis qu'elle la soigne, le jeune homme emporte le petit cadavre pour l'enterrer à Vauvert. Malheureusement, il est attaqué en chemin par des voleurs qui, découvrant le contenu du paquet, emmènent Hanin à la maison du guet. Torturé, il garde le silence pour ne pas compromettre Yvelise et est condamné à mort. Au pied du gibet, il est sauvé *in extremis* par l'intervention d'Yves de Kermantin. Selon la loi, un condamné est gracié si une femme accepte de le prendre pour mari. Yvelise affirme alors qu'Hanin avait prévu de se convertir et de l'épouser.

9. Les temps nouveaux

Les jeunes mariés vivent ensemble en amis, car Hanin est persuadé qu'Yvelise ne l'aime pas et s'est sacrifiée pour lui. Yvelise, de son côté, pense que Hanin n'a accepté le mariage que pour échapper à une mort affreuse. Quand ils se décident à en parler franchement ensemble, le double quiproquo se dissipe : ils s'avouent leur amour. Une nouvelle vie commence.

AXES D'ÉTUDE

1

Le roman historique, un genre littéraire spécifique

A) DÉFINITION ET BREF HISTORIQUE

On définit en général le roman historique comme un roman qui ne se déroule pas à l'époque à laquelle vit l'auteur, qui prend pour cadre de son intrigue une période de l'Histoire et mêle personnages réels et fictifs. Le premier roman historique serait l'un des quatre grands classiques chinois, *l'Histoire des Trois Royaumes*, de Luo Guanzhong (v.1330-v.1400). Le premier roman historique français, selon Frédéric Deloffre (*La Nouvelle à l'âge classique*) est *Don Carlos* (1673) de César Vichard de Saint-Réal (1643-1692). Ce texte est aujourd'hui un peu oublié, contrairement au roman que Madame de Lafayette (1634-1693) commence à écrire l'année même de la parution de *Don Carlos*, *La Princesse de Clèves* (1678) et qui est souvent désigné comme le premier roman historique français.

Le genre se développe à partir du XIX^e siècle, sous l'influence de Walter Scott, dont *Ivanhoe*, publié en 1819, connaît un immense succès. On peut citer, parmi les auteurs de romans historiques français (en dehors d'Alexandre Dumas, maître du genre) :

- Chateaubriand (*Les Martyrs*)
- Balzac (*Les Chouans*)
- Flaubert (*Salaambô*)
- Hugo (*Notre-Dame de Paris*, *Quatre-vingt-treize*)
- Marguerite Yourcenar (*Mémoires d'Hadrien*)
- Aragon (*La Semaine Sainte*)
- Maurice Druon (*Les Rois Maudits*)

La liste est bien sûr très loin d'être exhaustive...

Le succès du roman historique ne s'est donc pas démenti jusqu'à aujourd'hui, et il apparaît à nombre de lecteurs comme un bon moyen d'approcher telle ou telle période du passé, sans pour autant affronter l'aridité d'un ouvrage spécifiquement historique.

B) LES RÈGLES DU ROMAN HISTORIQUE

Comme tout genre littéraire, le roman historique doit obéir à un certain nombre de règles, conditions de sa qualité. Le problème fondamental tient à la coexistence entre la fiction et l'Histoire. Celle-ci influence le récit au niveau de l'intrigue et au niveau des personnages, en imposant la toile de fond et la « couleur historique » (au sens où l'on parle de couleur locale).

■ L'intrigue

Celle-ci doit cadrer avec la période et ne pas être la simple projection d'une histoire de notre siècle dans une autre époque.

■ Les personnages

Les personnages réels doivent être aussi proches de leurs modèles que possible (au moins pour les traits essentiels), car ils sont un des éléments de la vraisemblance historique. Les contraintes sont moindres pour les personnages fictifs, qui doivent être cohérents avec leur époque. Les personnages principaux peuvent être saisis dans leur complexité. La plupart des personnages secondaires seront davantage des « types » que des individus. Les premiers apportent le romanesque, les seconds contribuent au cadre et à la couleur historique.

■ La couleur historique

Il faut bien sûr une documentation sans faille pour éviter l'anachronisme mais, pour l'écrivain, la difficulté principale tient au fait qu'il doit décrire et expliquer au lecteur des mœurs, des lieux, des techniques, des activités, etc., qui sont familiers à ses personnages. Il lui faut les intégrer par petites touches à l'action. Il en va de même du langage. Dans *Les Brumes de Montfaucon*, on parle plus comme aujourd'hui, que comme au ^{xiii}e siècle, mais l'auteure sait glisser ça et là, avec justesse et mesure, une tournure ou un mot qui nous fait changer d'époque. On parle ainsi de « ventrière » et non de sage-femme.

■ L'alchimie du mélange entre Histoire et fiction

Il ne faut jamais perdre de vue qu'un roman historique est d'abord un roman et que l'Histoire, si elle est respectée globalement, ce qui est indispensable, tolère que l'on prenne des libertés avec elle dans ce type d'ouvrages. Ici, l'auteure n'a pas hésité, pour les besoins du récit, à modifier la chronologie. Quatre événements authentiques sont évoqués. L'ordre chronologique réel est le suivant :

1. 18 août 1239 Entrée solennelle à Paris de la sainte couronne.
2. 1240-1242 Controverse entre théologiens juifs et catholiques : en France, les Talmuds sont confisqués et brûlés.
3. 1244 Gravement malade, Louis IX décide de se croiser.
4. 1247 Affaire de Valréas.

L'ordre choisi par l'auteure est le suivant : 4, 2, 1, 3.

On pourra faire travailler les élèves sur ces règles, leur nécessité, leur rigueur et leur souplesse, afin de mieux cerner le roman historique et surtout ce qui distingue un « bon » roman historique d'un autre, plus médiocre.

1. Le roman historique, un genre littéraire spécifique

FICHE ÉLÈVE 1

1. À quelle époque se situe l'action des *Brumes de Montfaucon* ? Et plus précisément, à quel siècle ? Qui règne à ce moment-là sur le royaume de France ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Définis l'expression « roman historique ». Recherche des exemples de ces œuvres. En as-tu déjà lu ? Lesquels ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. D'après *Les Brumes de Montfaucon* et/ou d'autres ouvrages que tu connais, quelles sont les principales caractéristiques du roman historique ? N'y a-t-il pas une contradiction apparente entre les deux termes de l'expression ? Laquelle ?

.....

.....

.....

.....

4. Quelles difficultés va rencontrer l'auteur d'un roman historique ? Quelles exigences s'imposent à lui ? Qu'est-ce qu'une licence historique ? Pourquoi est-il souvent nécessaire de l'utiliser dans un roman historique ? Relèves-en au moins une dans *Les Brumes de Montfaucon* (l'auteur te fournit un indice à la p. 184). Quelles sont les limites de ces libertés ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1. Le roman historique, un genre littéraire spécifique

FICHE ÉLÈVE 1

5. À partir de la lecture des *Brumes de Montfaucon*, et avec l'aide du professeur d'histoire, dresse un tableau sur le modèle suivant. Tu distingueras ce qui est historique, un personnage réel, par exemple, ou la description d'un lieu, et ce qui est du domaine de la fiction. La colonne commentaire te servira à affiner ton analyse, par exemple en notant qu'un personnage, bien que fictif, est sans doute très proche de la réalité.

ÉLÉMENTS	CE QUI EST HISTORIQUE	CE QUI EST FICTIF	COMMENTAIRES
PERSONNAGES			
LIEUX			
ÉVÉNEMENTS			
CADRE DE VIE			
LANGAGE			
AUTRES			

2

Paris au XIII^e siècle : description et vie quotidienne

Cadre presque unique du récit (si l'on excepte le premier chapitre qui se déroule à Valréas), la capitale est un véritable « personnage » du roman. À la stupéfaction ressentie par le jeune provincial, qui vient d'une bourgade de quelques centaines d'âmes, devant la plus grande ville du royaume et même d'Europe (150 000 à 200 000 habitants en 1300) succèdent l'exploration puis la familiarité de plus en plus grande avec la capitale. La description de ses sites et de la vie quotidienne de ses habitants est un des éléments essentiels du caractère historique du roman, car elle permet de plonger au cœur du Paris du XIII^e siècle. Au fil des pages, un véritable portrait est ainsi brossé.

■ Vue extérieure de la ville

- « Paris la belle, Paris dont il avait tant rêvé » (p. 19).
- « Les lourds remparts percés de portes » (ibid).
- « La Cité avait fait éclater le corset de ses murailles à plusieurs reprises pour élargir son enceinte. » (ibid).
- Description détaillée de la ville vue de la butte Montmartre (p. 135-136).
- Voir plan en dernière page.

Comme toutes les cités médiévales, Paris est entouré de murailles. Les portes sont fermées la nuit et en cas de danger. Elles s'ouvrent au son du cor du Châtelet (p. 46). Au XIII^e siècle, on en compte quinze, auxquelles s'ajoutent des poternes. Plusieurs enceintes se sont succédé.

- Une enceinte gauloise correspondant sans doute (mais il y a débat) à l'île de la Cité.
 - Une enceinte gallo-romaine (fin III^e siècle apr. J.-C.) sur cette même île.
 - Une première enceinte médiévale datant environ du X^e siècle.
 - Une seconde enceinte médiévale (1190-1213), dite de Philippe Auguste, qui enclôt 253 hectares de part et d'autre de la Seine. C'est celle qui est décrite dans le livre. Elle mesure 2 600 mètres sur la rive droite et 2 500 sur la rive gauche. À l'ouest se dresse la forteresse du Louvre. Les murailles sont hautes de 6 à 9 mètres et larges de 3 mètres à leur base. 77 tours semi-cylindriques sont intégrées à la courtine. Quatre tours fortes se trouvent à la jonction de la Seine avec l'enceinte, dont, sur la rive droite, la tour Barbeau (actuel quai des Célestins), évoquée p. 31.
- La campagne est toute proche : il y a des champs près des murailles et même à l'intérieur de l'enceinte (p. 62-63). Sur les coteaux de la montagne Sainte-Geneviève poussent des vignes (p. 43-44 et 48).

« Paris la belle, Paris dont il avait tant entendu parler et dont il avait tant rêvé, était à portée de regard. La Cité avait fait éclater le corset de ses murailles à plusieurs reprises pour élargir son enceinte. Passé ses lourds remparts percés de portes, on était happé par un décor dense qu'étouffait un dédale tortueux de maisons capricieuses et grimaçantes duquel jaillissaient des églises qui dressaient leurs clochers et leurs flèches vers le ciel. »

■ Les rues de la ville

Paris est une ville médiévale et on y retrouve les traits communs à toutes les cités de cette époque. Il n'y a pas de plan d'urbanisme. Les rues sont tortueuses, les maisons, en bas desquelles sont installés les échoppes (p. 28) et leurs étals, forment un surplomb au premier étage : au-dessus, elles se touchent presque (p. 19-21). Le risque de propagation des incendies est énorme. Les déchets et immondices divers sont jetés par les fenêtres et forment une boue ignoble à l'odeur repoussante (p. 21-22, p. 24, p. 27). Au milieu de la rue coule un ruisseau nauséabond. Les animaux (porcs, bestiaux, volailles, etc.) circulent en liberté dans les rues (p. 20-21, p. 29), en dépit des mesures prises par Louis VII le Gros après la mort de son fils Philippe en 1131 (le prince avait fait une chute mortelle, son cheval ayant été bousculé par un porc). L'abattage des bêtes se fait aussi dans la rue (p. 21). Cette absence totale d'hygiène favorise les épidémies.

■ Une ville très animée

La rue est animée et bruyante. Des crieurs, comme Côme, l'un des héros du roman, annoncent les nouvelles ou font de la publicité pour tel ou tel établissement (p. 27, p. 47-48, p. 97). Des marchands ambulants, souvent des paysans, offrent les marchandises les plus diverses (p. 27, p. 29, p. 44-45, p. 89). Bateleurs, mendiants, tire-laine profitent de l'affluence pour exercer leurs diverses activités (p. 28-29, p. 36-37). La foule est particulièrement dense lors des foires, comme celles du Lendit (p. 36-37, 41-42) et de la Saint-Ladre (p. 133-134), lors de fêtes (p. 103-105) et de circonstances exceptionnelles telles que la procession de la sainte couronne (p. 80-83) ou dans certains quartiers, comme le Quartier Latin (p. 95 et p. 115-116). Toute cette agitation cesse au son de l'angélus du soir (p. 34), sauf licence particulière (ex : Fête des Fous).

« Après un signe discret de la main, Côme s'éloigna en criant : « Arrivage de draperies au port des Templiers ! Vite, bourgeois et seigneurs, ou votre tour va passer ! »

Le cœur lourd, Hanin laissa flâner son regard outre-Petit-Pont. Le spectacle de la campagne opulente, rehaussée par les couleurs flamboyantes de l'automne, lui vrilla le cœur. L'odeur âcre du raisin fermenté qui se dégageait du pressoir royal lui rappela la fin de son beau rêve. Il se ressaisit et reprit son chemin : pour l'heure, il lui restait à affronter les reproches douloureux de son oncle et se remettre à l'ouvrage à ses côtés. »

1. Quand Hanin découvre Paris, l'auteure écrit : « Paris la belle, Paris dont il avait tant rêvé » (p. 19). D'après le livre, qu'est-ce qui peut faire rêver le jeune provincial ? Qu'a Paris de très particulier par rapport à la petite ville d'où il vient ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. À plusieurs reprises sont évoquées les murailles de la ville. Pourquoi les villes du Moyen Âge sont-elles entourées de murailles ? Comment est-il possible d'entrer et de sortir ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mène une enquête. Jusqu'à quelle date Paris a-t-il été entouré de murs ? Peut-on encore trouver des vestiges de ceux-ci ? Où ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Classe les principaux problèmes qui se posent à Paris et plus largement aux villes du Moyen Âge (hygiène, risques d'incendie, insécurité...).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Paris au XIII^e siècle : description et vie quotidienne

FICHE ÉLÈVE 2

4. Dans plusieurs épisodes du roman, l'auteure évoque la foule. Selon les circonstances, relève les mots qui la caractérisent pour établir les ressemblances et les différences.

FOULE	CARACTÉRISTIQUES	RESSEMBLANCES	DIFFÉRENCES
EN TEMPS NORMAL (p. 27-28, 44-45, 89)			
LORS DE L'ARRIVÉE DE LA SAINTE COURONNE (p. 80-82) OU LA CRÉMATION DES TALMUDS (p. 84-87)			
PENDANT LES FOIRES (p. 36-38, 41-42, 133-134)			
PENDANT LA FÊTE DES FOUS (p. 103-105)			

5. Constituez des groupes d'élèves dont chacun relèvera les informations données par le roman sur Paris et la vie quotidienne de ses habitants (références précises : citations, chapitres, pages). Vous vous aiderez du plan de la p. 189 mais aussi, le cas échéant, d'autres plans plus précis et détaillés. Voici quelques propositions de thèmes de recherches, mais on peut en trouver d'autres.

- La ville vue de l'extérieur : une ville fortifiée, ville et campagne, ville et faubourgs.
- Les principaux monuments et lieux évoqués, en recherchant ceux qui existent encore, même partiellement, de nos jours.
- Rues et maisons.
- Une ville très animée.

La mise en commun des différents éléments permettra de brosser un tableau de Paris au XIII^e siècle.

3

Les juifs en France au XIII^e siècle

Juif, le héros principal des *Brumes de Montfaucon* appartient à une communauté religieuse minoritaire, persécutée dans la France et l'Europe catholiques. Le livre est rythmé par ces persécutions. Le seul chapitre où elles ne sont pas évoquées est le dernier, et pour cause : Hanin s'est converti. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre que de nous montrer ainsi, de l'intérieur, ce que vit un juif dans le royaume de France au XIII^e siècle.

Antijudaïsme et antisémitisme

Il faut tout d'abord trancher une question de vocabulaire. On a pris l'habitude – surtout depuis la Shoah – de désigner l'hostilité envers les juifs par le terme « antisémitisme », quelle que soit la période de l'Histoire considérée. C'est une erreur et il faudrait parler, jusqu'au XIX^e siècle, d'**antijudaïsme**, c'est-à-dire d'une hostilité de nature religieuse. Celle-ci se met en place dans les premiers siècles de notre ère, avant de se développer considérablement jusqu'à la fin du XI^e siècle. Le juif est honni, rejeté et persécuté parce que, du point de vue de l'Église, il a refusé de reconnaître le Christ en tant que Messie, l'a mis à mort et continue à pratiquer une religion qui rejette sa divinité. Mais dès que le juif se convertit, il n'est, par définition, plus juif et les persécutions cessent. On le voit dans le roman avec Hanin.

L'**antisémitisme** apparaît au XIX^e siècle. Le mot (absurde, car le terme sémitique se réfère à la linguistique) est créé par un journaliste allemand, Wilhelm Marr (1819-1904). Le contexte est marqué par l'essor de théories racistes, comme celles de Joseph Arthur de Gobineau dans *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855) ou de Houston Chamberlain. Peu à peu va se constituer une doctrine antisémite : les juifs sont définis non comme un groupe religieux et/ou culturel, mais comme une « race », qui menace la race supérieure des Aryens, et doit être, d'une façon ou d'une autre, éliminée. On sait quelle suite tragique auront ces élucubrations... Dans l'antisémitisme, le juif est définitivement juif, donc définitivement condamné. C'est ainsi qu'en 1944 mourra au camp de Drancy le poète Max Jacob, déporté en tant que juif, alors qu'il est depuis longtemps un catholique mystique. On voit la différence avec le Hanin du roman.

Il n'est bien sûr pas question de voir dans l'antijudaïsme chrétien un phénomène moins condamnable que l'antisémitisme, d'autant qu'il en a largement constitué le terreau. Il s'agit simplement de précision historique. C'est ainsi que Louis IX, grand persécuteur de juifs, ne peut être qualifié d'« antisémite ». Comme le dit son biographe, le médiéviste Jacques Le Goff : « Saint Louis deviendra au fil du temps de plus en plus antijuif. Je n'emploie pas le terme d'antisémitisme, car il contient une notion de racisme qui n'existait pas alors. (...) Saint Louis, qui n'a pas été antisémite, car le racisme n'existait pas à l'époque, a contribué à la lointaine naissance de ce qui deviendra l'antisémitisme. » (*L'Humanité*, 2 juillet 1996.)

L'antijudaïsme chrétien

L'opposition entre chrétiens et juifs remonte au premier siècle de notre ère. Les premiers chrétiens sont à l'origine une secte juive dissidente. Puis, dans la diaspora, sous l'influence de Paul de Tarse et de ses successeurs, les chrétiens se distinguent de plus en plus des juifs, en particulier parce que beaucoup de nouveaux chrétiens se convertissent sans passer par le judaïsme. L'Église, qui domine au IV^e siècle à partir du règne de Constantin le Grand, se méfie de l'influence religieuse que pourraient exercer les juifs sur les chrétiens. Les successeurs de Constantin interdisent ainsi la construction de synagogues dans le centre des villes. Au haut Moyen Âge, en Occident, plusieurs conciles se prononcent contre la coexistence des juifs et des catholiques : interdiction faite aux juifs de prendre des repas en commun avec des clercs (concile de Clermont de 535), de se mêler aux chrétiens du jeudi saint au deuxième samedi qui suit Pâques (concile d'Orléans de 538), d'épouser un(e) chrétien(ne). Pendant l'empire carolingien, les juifs sont tolérés et bénéficient de la liberté de culte, même si le prosélytisme leur demeure interdit. Mais, parallèlement, certains théologiens catholiques développent la thèse du « peuple déicide ».

Les croisades marquent la rupture judéo-chrétienne. En Rhénanie et en Europe centrale, à partir de 1096, on évalue à 5 000 le nombre de juifs massacrés par les foules avant leur départ pour la Terre sainte. Les juifs se voient progressivement interdire le métier des armes, la possession de la terre et l'agriculture. Ils se tournent donc vers les activités artisanales et commerciales. Beaucoup de juifs se font banquiers puisque l'Église interdit aux catholiques le commerce de l'argent et le prêt avec intérêt. Mais la fonction de prêteur augmente encore la haine des débiteurs chrétiens. La situation des juifs européens se dégrade dans les derniers siècles du Moyen Âge, au XIII^e siècle, quand se développent les villes et le grand commerce international. Pour les chrétiens, les juifs deviennent des rivaux dans la vie économique. Ils sont progressivement mis à l'écart de la société. Ainsi, en 1215, le quatrième concile du Latran oblige les juifs à porter un costume spécial et la rouelle, c'est-à-dire un rond d'étoffe rouge ou jaune, afin de les distinguer du reste de la population. Les juifs sont une ressource financière non négligeable pour des monarques toujours en mal d'argent. En 1181, le roi de France Philippe Auguste fait arrêter les juifs de Paris et les libère en échange de 15 000 marcs or. L'année suivante, il les expulse et saisit leurs biens. Puis, en 1198, il leur permet de revenir à Paris en échange d'une nouvelle somme d'argent. Son petit-fils Louis IX, catholique fanatique, applique avec zèle les directives du pape, multipliant les interdictions, les brimades et les persécutions.

Les juifs dans « Les Brumes de Montfaucon »

Comme nous l'avons dit, le roman évoque largement et en détail les conditions de vie des juifs de France au XIII^e siècle. Il est ainsi possible de faire dresser aux élèves un tableau des diverses interdictions et persécutions, en distinguant ce qui relève des décisions des autorités, civiles et ecclésiastiques, et ce qui est le fait d'une population nourrie de préjugés.

A) LES PERSÉCUTIONS DES AUTORITÉS

■ *Des juifs exclus de la société*

- Obligation de porter la rouelle sous peine d'amende (p. 5-13, 22-23, 47-49) et de confiscation des vêtements du juif au bénéfice du chrétien dénonciateur (p. 84).
- Durant la semaine sainte, interdiction aux juifs de sortir ou d'ouvrir leurs volets (p. 6, 83) et autorisation donnée aux chrétiens de les gifler et de leur jeter des cailloux (p. 83).
- Interdiction aux chrétiens de fréquenter des juifs (p. 32, 72).
- Interdictions professionnelles. Les juifs ne peuvent pas être apothicaires (p. 25), pratiquer un métier lié aux simples (p. 118-120), faire les vendanges (p. 44), ni exercer un emploi public (p. 84). Par ailleurs, ils ne peuvent vendre des marchandises que dans un secteur limité et en précisant qu'elles sont « juives » (p. 36).
- À l'occasion de l'entrée à Paris de la sainte couronne, les juifs se voient interdire de sortir sous peine d'être tondus, et pendus s'ils sont près d'un gibet (p. 80).

■ *Les persécutions religieuses*

- Transformation d'une synagogue en église (p. 26).
- Déplacement des cimetières juifs (p. 49).
- Confiscation des Talmuds (p. 49, 84). Le Talmud est un recueil de droit civil et religieux juif, qui comporte des commentaires sur la Torah (ou Pentateuque). Les plus connus sont ceux du rabbin français de Troyes Rachi (Chlomo Izhaki) et de ses successeurs, les tossafistes, parmi lesquels on peut citer Yehiel ben Joseph, dont il est question dans le roman.
- Autodafé des Talmuds (p. 84-87) à laquelle assiste le roi, en prières.
- Tout juif qui citera le Talmud aura les lèvres cautérisées au fer rouge (p. 85).
- Tout possesseur de Talmud sera brûlé avec son livre (p. 86).

■ *Sanctions financières*

- Confiscation des biens (p. 16, 58).
- Paiement d'une taxe pour fabriquer le cierge pascal (p. 83).
- Versement d'une obole à saint Innocent, victime supposée d'un crime rituel (p. 86-87).

■ *Participation des autorités aux accusations mensongères*

- Crimes rituels (p. 9-15).
- Sorcellerie (p. 52-56, 147).

On notera que dans les trois cas cela s'achève par l'exécution des accusés.

B) LES PERSÉCUTIONS POPULAIRES

- Hostilité, latente ou exprimée (p. 20, 27, 34, 37-38, 40, 59, 76, 109-112, 113-114, 119-120, 158-160).
- Injures (p. 30-31, 45-46, 86).
- Accusations mensongères : déicide, crime rituel, sorcellerie (p. 7, 30, 45-46, 86).
- Coups et voies de fait (p. 5-7, 15-16, 30-31, 45-46).

3. Les juifs en France au XIII^e siècle

FICHE ÉLÈVE 3

1. À quelle époque apparaît la religion juive ? Et la religion chrétienne ? Qu'ont-elles en commun ? Quelle est la principale différence entre elles ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Les chrétiens et l'Église catholique (les « goyim », c'est-à-dire les non-juifs) rejettent les juifs. De quel acte particulièrement grave les estiment-ils historiquement responsables ?

.....

.....

.....

De quoi les accusent-ils dans la société du XIII^e siècle ? Classe les différents griefs selon qu'il s'agit d'accusations religieuses ou qu'ils visent les actes ou le comportement des juifs.

Accusations religieuses :

.....

.....

.....

.....

Accusations visant les actes ou le comportement des juifs :

.....

.....

.....

.....

Ces derniers reproches sont-ils fondés ? Aide-toi en te reportant aux discussions entre Hanin et Côme.

.....

.....

.....

.....

3. Qu'est-ce que la Torah ? Qu'est-ce que le Talmud ? Pourquoi l'Église s'en prend-elle au Talmud et non à la Torah ?

.....

.....

.....

.....

3. Les juifs en France au XIII^e siècle

FICHE ÉLÈVE 3

4. Relève dans le livre les différentes vexations, brimades, interdictions, violences, etc., dont sont victimes les juifs. Classe-les par catégories et selon qu'elles sont le fait du peuple ou des autorités (civiles et/ou religieuses).

PAGES	PERSÉCUTIONS DES AUTORITÉS	PERSÉCUTIONS DU PEUPLE

Qu'est-ce qui montre que ces autorités encouragent et même suscitent les débordements populaires? Donne des exemples précis.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Les juifs en France au XIII^e siècle

FICHE ÉLÈVE 3

5. L'antijudaïsme et l'antisémitisme sont deux formes de discrimination qui ont frappé les juifs au cours des siècles. Quelle différence fondamentale peut-on faire entre les deux ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Comment nomme-t-on la dernière – et la plus atroce – manifestation d'antisémitisme du XX^e siècle ? Que s'est-il passé ? Qui s'en est rendu coupable ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Malgré les différences, peut-on dire qu'il existe un rapport entre antijudaïsme et antisémitisme ? Lequel ?

.....

.....

.....

.....

4

Louis IX (1214 - roi de 1226 à 1270)

Le roi est omniprésent dans le livre en raison des mesures antijuives qu'il prend ou maintient. Mais il n'apparaît physiquement qu'à trois reprises :

- lors de l'entrée de la sainte couronne à Paris « pieds nus et habillé d'une simple tunique blanche » (p. 81) ;
- lors de l'autodafé des Talmuds « agenouillé et en prières » (p. 87) ;

- lors de la rencontre avec Hanin (p. 108-109). Les deux premières scènes illustrent la piété du roi, tout en liant celle-ci à la persécution des juifs (voir les mesures prises à l'occasion de l'entrée à Paris de la sainte couronne et la crémation des Talmuds). La troisième le montre sous des aspects contradictoires, même si la contradiction, nous le verrons, n'est qu'apparente. Le roi est dépeint tel que l'ont décrit de nombreux textes de l'époque (Joinville par exemple), simple, dialoguant avec ses sujets, même les plus humbles. Il pose sur Hanin un regard « doux et débordant de tendresse » (p. 109), ce qui conduit le garçon à se demander « comment un tel homme peut être si sévère avec les juifs » (ibidem). Après un mouvement de recul quand il apprend que Hanin est juif, le roi discute familièrement et en tête-à-tête avec lui. Il finit par lui accorder, à titre personnel, l'exemption du port de la rouelle.

Ce qui nous semble à nous, hommes du ^{xxi}^e siècle, contradictoire, voire inconciliable, est en fait, à l'époque, absolument cohérent. Tout d'abord, il faut rappeler que le roi décide souverainement et peut accorder des privilèges individuels, comme ici, ou collectifs, en exemptant une ville de taxes par exemple. Louis IX hait les juifs en tant que communauté religieuse ; cela ne l'empêche nullement de faire preuve de gratitude envers un juif qui a sauvé l'un de ses amis. Hanin devient ainsi « le juif du roi », terme qui montre à lui seul que la mansuétude du souverain ne s'étend pas à la communauté.

De même, il est inconcevable pour un homme du ^{xiii}^e siècle d'opposer le bon roi, simple, charitable, ouvert, accueillant pour les pauvres et les malades, et le persécuteur des juifs. Louis IX est un catholique fervent, et même fanatique. Il tente de conformer son action à l'enseignement de l'Église. Ainsi, il réforme la justice, en faisant surveiller les baillis ou sénéchaux, ses représentants dans les provinces, et en permettant aux justiciables d'en appeler à la justice royale. De même, il s'efforce de régler pacifiquement les conflits avec les princes chrétiens, au point de devenir un véritable arbitre international. C'est son côté positif. Mais en bon catholique, il se doit de combattre ceux qui ne se soumettent pas à l'Église : hérétiques, juifs, musulmans. En 1244, les derniers cathares sont brûlés à Montségur. Louis IX, on l'a vu, persécute sans relâche les juifs de son royaume. Il participe par ailleurs à deux croisades : la septième, de 1248 à 1254, et la huitième, au cours de laquelle il meurt. C'est le côté négatif... pour nous, mais pas pour l'Église de l'époque, qui en fera un saint le 11 août 1297.

Cette différence entre le jugement que portent sur un homme son époque et la nôtre est intéressante et importante à faire toucher du doigt aux élèves. Le but n'est ni d'absoudre Louis IX, ni de le condamner, mais de l'expliquer. Ce qui ne nous empêche nullement d'avoir notre propre sentiment sur ses actes et leurs conséquences, et d'y faire réfléchir la classe.

**« Agenouillé et en prière,
le roi Louis assista à la
mise à feu de l'immense
bûcher où s'entassaient
des milliers de manuscrits,
qui s'embrasa, anéantissant
vingt-quatre charretées
de livres juifs. »**

4. Louis IX (1214 - roi de 1226 à 1270)

FICHE ÉLÈVE 4

1. À quelle grande dynastie de monarques français appartient Louis IX? Quand règne-t-il précisément?

.....

.....

.....

2. En 5^e, tu étudies ou as étudié de façon détaillée le personnage de Louis IX. Comment l'appelle-t-on souvent et que signifie ce titre?

.....

.....

.....

Comment s'appelle le processus par lequel l'Église catholique reconnaît l'un de ses membres comme un saint? À quelle date l'a-t-elle fait pour Louis IX?

.....

.....

.....

3. Avec un livre d'histoire de 5^e et l'aide du professeur d'histoire, relève les principaux traits de caractère du roi.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les retrouves-tu dans le roman? En trouves-tu d'autres, moins sympathiques? Dresse ainsi un portrait contrasté de Louis IX.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Louis IX (1214 - roi de 1226 à 1270)

FICHE ÉLÈVE 4

Fais de même avec les principaux événements de son règne. Liste-les et distingue ceux qui apparaissent comme positifs de ceux qui te paraissent négatifs.

ÉVÉNEMENTS	POSITIFS	NÉGATIFS

Pourquoi les contemporains du roi n'étaient-ils pas choqués par de telles contradictions ? Pourquoi le sommes-nous ?

.....

.....

.....

4. Reprends le passage où Hanin rencontre le roi et où ils s'entretiennent seul à seul (p. 108-111). Imagine le dialogue entre eux.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5

Une justice rigoureuse, des peines cruelles

Au Moyen Âge, la justice est l'affaire du pouvoir temporel. L'Église n'intervient que pour les affaires qui touchent à son domaine de compétence. Le pape Innocent III crée en 1199 le tribunal de l'Inquisition, tribunal d'exception chargé de lutter contre les hérésies et confié aux Dominicains et aux Franciscains. En dépendent au premier chef les cathares, mais aussi les sorciers et les juifs, dès lors que ces derniers enfreignent une règle ou continuent à pratiquer secrètement leur religion après s'être officiellement convertis (le terme de « marrane », par lequel ils sont habituellement désignés ne peut être utilisé ici, puisqu'il date du ^{xv}^e siècle et concerne les juifs de la péninsule Ibérique).

Dans les affaires religieuses, comme dans toutes les instructions judiciaires, l'usage de la torture est courant et considéré comme un moyen légitime d'obtenir des aveux. Dans sa bulle *Ad exstirpanda* (1252), le pape Innocent IV autorise la torture contre les hérétiques, sous réserve qu'elle n'entraîne ni mort ni mutilation. Dans le livre, la question préparatoire (celle qui vise à obtenir l'aveu) est évoquée à deux reprises (p. 9-10 et 147-148).

Les peines encourues sont très rigoureuses. La peine de mort est fréquente et les modes d'exécution sont marqués par la brutalité et l'inégalité – ce à quoi la Révolution « remédiera » par l'usage unique de la guillotine. Pendant tout l'Ancien Régime, le mode d'exécution dépend du crime commis. Au ^{xiii}^e siècle, la pendaison est le supplice le plus fréquent, mais on exécute aussi par décapitation, à la hache pour les roturiers, à l'épée pour les nobles. Les faux-monnayeurs sont bouillis, les parricides et les régicides écartelés. Le bûcher est essentiellement destiné aux hérétiques et aux sorciers, mais punit aussi certains crimes sexuels (homosexualité, zoophilie) ou les empoisonnements, assimilés à la sorcellerie. Les corps des condamnés ou des sacs les contenant, selon le mode d'exécution, sont laissés pendus aux gibets (comme celui de Montfaucon – voir fiche 6) ou aux diverses fourches patibulaires (p. 77). Pour de plus amples détails sur l'emplacement de celles-ci dans le Paris du ^{xiii}^e siècle, on peut consulter l'ouvrage de Firmin Maillard, *Le Gibet de Montfaucon*, Paris, Auguste Aubry éd., 1863, disponible sur internet (<http://www.shamestudies.de/Maillard>). La justice du roi doit se voir et épouvanter ; d'où certains supplices, comme le marquage au fer rouge qu'encourent ceux qui citeraient le Talmud (p. 85).

La réflexion portera sur l'évolution de la notion de justice, la condamnation de la torture et de la peine de mort... l'une et l'autre encore utilisées de nos jours, y compris par de grands États démocratiques.

« – Jacob, Misha et Gédéon ont été arrêtés et soumis à la question. On les accuse du meurtre de cette enfant.
– Je connais bien Jacob, jamais il n'aurait commis un acte aussi abominable ! protesta le père.
Simon se contenta de hausser les épaules.
– Dis, papa, qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Hanin.
– Ça veut dire qu'ils vont être torturés jusqu'à ce qu'ils avouent...
– Qu'ils avouent quoi, s'ils n'ont rien fait ? La main calleuse que David posa sur l'épaule de son fils résuma son désarroi. »

5. Une justice rigoureuse, des peines cruelles

FICHE ÉLÈVE 5

1. D'après le livre, comment se déroule l'instruction d'une affaire (la recherche des coupables d'un crime ou délit) ? Quels moyens sont utilisés pour obtenir les aveux de l'accusé ?

.....

.....

.....

.....

2. D'après tes connaissances et les informations que tu as pu recueillir, ce genre de pratique (la torture) existe-t-il encore de nos jours ? Donne des exemples précis.

(Tu peux trouver des renseignements sur le site d'Amnesty International :

<http://www.amnesty.fr/index.php/amnesty/agir/campagnes/torture>)

.....

.....

.....

.....

.....

Recherche ce qu'en disent les grands textes des droits de l'homme (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948).

Qu'en penses-tu ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. La torture est-elle un moyen efficace de rechercher la vérité ? Pourquoi ? Justifie ta réponse.

.....

.....

.....

.....

Quand elle est efficace, la torture est-elle un moyen moralement acceptable de rechercher la vérité ? Pourquoi ? Justifie ta réponse.

.....

.....

.....

.....

Un débat peut être organisé sur ce thème au sein de la classe.

5. Une justice rigoureuse, des peines cruelles

FICHE ÉLÈVE 5

4. La peine de mort est-elle appliquée fréquemment au Moyen Âge ? Quels crimes punit-elle ?

.....

.....

.....

.....

Certains actes aujourd'hui légaux étaient alors punis : lesquels ?

.....

.....

.....

.....

Comment peux-tu qualifier les supplices ? Que cherchent à provoquer les autorités ?

.....

.....

.....

.....

La justice du Moyen Âge te paraît-elle plutôt clémentine ou plutôt sévère ? Justifie ta réponse.

.....

.....

.....

.....

5. Quand la peine de mort a-t-elle été supprimée en France ?

.....

Existe-t-elle encore aujourd'hui dans le monde ? Où ?

(Tu peux t'aider dans ta recherche en te rendant sur des sites tels que :

<http://www.amnesty.org/fr/death-penalty> ou <http://www.worldcoalition.org>)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6

Le gibet de Montfaucon

Gibets et fourches patibulaires sont les instruments et les symboles du droit de haute justice, celle qui inclut la peine de mort, et que possèdent, outre le roi, des seigneurs qualifiés de hauts justiciers. Le nombre de piliers dépend du rang de celui qui exerce la justice. Ainsi, le gibet de Montfaucon, gibet du roi, comporte-t-il seize piliers de pierre réunis par des poutres de bois, où sont pendus les condamnés (p. 78). Il se dresse dans l'actuel 10^e arrondissement entre les rues de la Grange-aux-Belles, de l'Écluse-Saint-Martin et Louis-Blanc. Son nom vient de celui du comte Falcon, propriétaire des champs où se trouvait la butte sur laquelle est érigé, dès la fin du XII^e siècle, un gibet de bois. Celui au soubassement de pierre sera construit au XIII^e siècle, et maintes fois réparé, jusqu'à sa destruction en 1760. Un parallélogramme en pierre, long de 12 à 14 mètres (6 à 7 toises), large de 10 à 12 mètres (5 à 6 toises) et haut de 4 à 6 mètres (2 à 3 toises), sert de base à seize piliers de pierre d'une dizaine de mètres de haut, 6 dans la longueur, 5 sur chacune des deux largeurs. Les piliers sont reliés entre eux par des poutres en bois auxquelles s'accrochent les chaînes supportant les corps des suppliciés (jusqu'à cinquante simultanément) qui y pourrissent et se dessèchent. Dans une cave, contenue dans la base même, sont jetés les restes ultimes.

Le but est d'effrayer et de dissuader les criminels éventuels. Le condamné à mort voit sa peine se prolonger après son supplice, puisque son corps se décompose au vu de tous et qu'il ne recevra pas de sépulture chrétienne : un châtiment dont on peut mesurer la gravité dans une société profondément religieuse. Montfaucon est donc un lieu épouvantable – au sens propre du terme – par le spectacle qu'il offre et l'odeur pestilentielle qu'il dégage. Il n'en attire pas moins les foules, qui viennent assister aux exécutions et se distraient dans les nombreux lieux de plaisirs établis à proximité. Le gibet est gardé en permanence pour éviter que les corps ne soient volés par les familles désireuses de leur offrir une sépulture décente, mais aussi par des adeptes de la magie. Des morceaux de pendus servent à fabriquer des philtres ou des talismans. Et les mandragores, racines magiques, sont réputées naître du sperme des pendus.

Le gibet qui donne son titre au roman est l'endroit où se déroule une partie de l'action, puisque Hanin y travaille. C'est surtout là que se déroule une scène particulièrement dramatique : le sauvetage de Hanin, *in extremis*, par Yves de Kermantin et Yvelise (p. 152-157).

Destiné à marquer les esprits, le gibet de Montfaucon a parfaitement rempli son office. Il est fréquemment évoqué dans la littérature. En témoignent ces quelques exemples (non exhaustifs).

● Adenet le Roi, ménestrel du XIII^e siècle, écrit dans *Li roumans de Berte aus grans piés* (vers 1270) :

*« Quant la vielle fu arse, Tybert font ateler,
Tout parmi la grant rue le firent traîner,
À Montfaucon le firent sus au vent encrouer. »*

« Le plus redoutable de tous les gibets de Paris était Montfaucon, situé sur une butte à proximité de la maladrerie Saint-Lazare. Lieu de la grande justice de Paris, il était prévu pour recevoir seize corps suppliciés, dont le crime était reconnaissable à la manière dont ils étaient suspendus. »

- On ne peut évoquer Montfaucon sans penser aux poèmes de celui qui faillit bien être l'un de ses « hôtes », François Villon : *La repeue faicte auprès de Montfaucon* ou la célèbre *Ballade des Pendus*.
- Clément Marot, en 1527, décrit le supplice de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay :
*« Lorsque Maillart, juge d'enfer, menait
 À Montfaucon Semblançay l'âme rendre,
 À votre avis, lequel des deux tenait
 Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
 Maillart semblait homme que mort va prendre,
 Et Semblançay fut si ferme vieillard
 Que l'on cuidait pour vrai qu'il menast pendre
 À Montfaucon le lieutenant Maillart. »*
- Le gibet figure aussi dans la *Satire Ménippée* (tome 2) en 1593 :
*« À chacun le cien, c'est justice.
 À Paris seize quarteniers,
 À Montfaucon seize piliers,
 C'est à chacun son bénéfice. (...)
 Seize Montfaucon vous appelle,
 À demain crient les corbeaux
 Seize piliers de sa chapelle
 Vous serviront de tombeaux. »*
- Au XIX^e siècle, Hugo achève son roman *Notre-Dame de Paris* par une description célèbre de Montfaucon (tome 2, livre XI, IV, *Le Mariage de Quasimodo*). Il utilise aussi le gibet comme symbole de la tyrannie dans plusieurs poèmes (*Les Châtiments*, Livre V, VI *On est Tibère...* ou encore *La Légende des Siècles*, tome 1, VI *Après les dieux, les rois*, II, VI *Montfaucon*).
- De nombreuses scènes du roman *Buridan, le héros de la tour de Nesle* (1913-1914), de Michel Zévaco, se déroulent à Montfaucon.
- Enfin, Georges Brassens évoque le terrible gibet de façon plaisante dans sa chanson *Le Moyenâgeux*.
*« Ah ! que n'ai-je vécu, bon sang !
 Entre quatorze et quinze cent.
 J'aurais retrouvé mes copains
 Au Trou de la pomme de pin,
 Tous les beaux parleurs de jargon,
 Tous les promis de Montfaucon,
 Les plus illustres seigneuries
 Du royaum' de truanderie. (...)
 À la fin, les anges du guet'
 M'auraient conduit sur le gibet.
 Je serais mort, jambes en l'air,
 Sur la veuve patibulaire,
 En arrosant la mandragore,
 L'herbe aux pendus qui revigore,
 En bénissant avec les pieds
 Les ribaudes apitoyées. (...)
 Je mourrai pas à Montfaucon,
 Mais dans un lit, comme un vrai con... »*

Un travail pourra être mené à partir de certains de ces textes, étudiés par les élèves. On pense en particulier à ceux de Victor Hugo.

6. Le gibet de Montfaucon

FICHE ÉLÈVE 6

1. Les condamnés étaient pendus au gibet, appelé aussi fourches patibulaires. Le mot « patibulaire » est encore utilisé de nos jours. On parle par exemple d'un individu « à la mine patibulaire ». Qu'est-ce que cela signifie ?

.....

.....

Dans certaines bandes dessinées, Mickey combat un bandit dont le nom est « Pat Hibulaire ». Pourquoi cela nous fait-il rire ?

.....

.....

2. Reprends dans le roman les passages où il est question du gibet de Montfaucon (p. 51-52, 78-79, 154-158). Relève les différents éléments qui en font un objet d'horreur (sa taille, les supplices, les cadavres en putréfaction, l'odeur, etc.).

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi les exécutions sont-elles publiques ? Pourquoi laisser les corps suspendus au gibet ?

.....

.....

.....

3. Le gibet de Montfaucon a été utilisé de la fin du XII^e siècle à 1760. Où se trouvait-il ?

.....

Quels éléments expliquent sa célébrité, l'horreur mais aussi la fascination qu'il suscite à l'époque ? Et aujourd'hui ! Alors qu'il a depuis longtemps disparu, il est toujours présent dans notre imaginaire collectif. À partir des textes fournis par le professeur, retrouve et classe les différents symboles liés à Montfaucon.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7

Hanin et Côme, deux héros des Brumes de Montfaucon

Les deux héros du roman sont campés avec suffisamment de vigueur et de précision pour qu'une étude sur leurs personnages soit menée avec profit. De même, il sera intéressant de voir comment se constitue et se renforce leur amitié. Ces trois travaux peuvent faire l'objet d'un travail de groupe, la synthèse étant ensuite réalisée en classe entière.

HANIN

Hanin est un prénom d'origine arabe, qui évoque la tendresse, l'affection. Son nom Meir signifie en hébreu « brillant, lumineux ». On est donc devant un personnage placé sous le double signe de l'amour et de la lumière. Il a treize ans au début du roman (p. 13). Fils unique, orphelin de mère (p. 18), il perd son père dans des circonstances dramatiques (p. 15). Tout jeune, il est ainsi confronté à l'intolérance et à la persécution. Assez costaud, brun, les yeux très noirs (p. 33), il est d'un naturel gai, malgré les événements tragiques qu'il vit. Il a parfois tendance à se montrer imprudent (en voulant sortir, et sans rouelle, pendant la semaine sainte p. 6 et 8), mais ce qui frappe chez lui, c'est son courage et sa détermination. Il n'hésite pas à se mettre en danger s'il estime que cela est nécessaire. Il intervient pour tenter de sauver son père (p. 12-13), se bat pour aider son oncle (p. 30) ou son amie Yvelise (p. 63-64). C'est aussi pour elle qu'il résiste à la torture et est condamné à mort (p. 146-148). Quand il croit

qu'elle se sacrifie pour lui, il dissimule ses sentiments et en souffre (chap. 9). Mais sa générosité ne se limite pas à ses proches. Il demande à son oncle de faire l'aumône à un lépreux, dont le malheur et la dignité le touchent (p. 29). Il sauve d'une mort certaine un inconnu (p. 101-102), empêche un autre d'acheter un cheval de mauvaise qualité (p. 116), soigne un âne blessé (p. 126-129). Travailleur, il souhaite apprendre un métier intéressant : tailleur (p. 31), expert en simples (p. 91-93), apothicaire (p. 117-118), mais il n'hésite pas à accomplir des travaux rudes (les vendanges, p. 44), rebutants (foulage du cuir, p. 7), voire épouvantables (fossoyeur, c'est-à-dire aide-bourreau, p. 73, 75, 76). Il est conscient de bien agir et ressent d'autant plus cruellement l'injustice de la persécution qu'il subit en tant que juif (p. 46, 54, 57). Désireux d'y échapper, et par fierté, il refuse de porter la rouelle et c'est cette seule faveur qu'il demande au roi (p. 111). Il refuse la conversion, car il ne comprend pas pourquoi il devrait se soumettre (p. 70). Il n'y consent que face à une mort certaine et inutile, et se résigne en citant le Talmud (Midrash Rabba sur Esther, III, 6) : « Que l'on frappe la cruche contre un caillou ou le caillou contre la cruche, c'est toujours mauvais pour la cruche. » (p. 155).

« Les semaines passant, il fallut bien de la patience à Hanin pour réapprivoiser la belle plumassière, qui dévoila les uns après les autres les secrets des plantes à un élève sage et attentif. Passer par l'atelier et s'occuper occasionnellement de l'herbier du vieil homme fut une belle parenthèse dans le quotidien du jeune fossoyeur. Ce doux rêve se prolongea jusqu'aux premiers frimas, jusqu'à ce que la nature lui retirât pour un temps ces instants magiques... »

CÔME

Côme est un prénom d'origine grecque, dont le sens est double puisque *kosmos* désigne à la fois le monde, l'univers et l'ornement, la parure. Le saint dont il porte le nom est, avec son frère jumeau Damien, largement légendaire. Les deux jeunes gens, médecins chrétiens d'Arabie, et martyrisés sous Dioclétien, auraient été des anargyres, c'est-à-dire des médecins qui soignaient gratuitement leurs patients. On leur prête des actes miraculeux, comme la greffe de la jambe d'un Maure à un soldat romain, lequel aurait eu une jambe noire et l'autre blanche... Ce prénom renvoie donc à la fois à une image d'ouverture et de générosité.

Côme a le même âge que son ami, les yeux verts (p. 33), mais, contrairement à Hanin, il a la chance de posséder une famille complète : il a même trois sœurs (p. 34). Il gagne sa vie comme crieur des rues. Serviable et ouvert, il n'hésite pas à aider Hanin à trouver son chemin (p. 22) mais feint de ne pas le reconnaître quand il le voit avec sa rouelle, ce en quoi il ne fait qu'obéir à la loi (p. 27). Le fait que Hanin soit juif est d'ailleurs un problème permanent pour Côme. Le garçon est loin d'être viscéralement antijuif, mais il est catholique : sa famille, l'Église, la société tout entière ne cessent de condamner les juifs. Ce qui rend Côme attachant, c'est sa capacité à confronter les préjugés, les racontars, avec la réalité. Même si, parfois, il est obligé de composer. Ainsi, il accepte de rencontrer Hanin, tout en le sachant juif (p. 32, 33, 35), mais hésite à lui présenter ses sœurs (p. 34). À son contact, il prend peu à peu conscience de l'injustice que constituent les persécutions. Il découvre que les juifs sont des gens comme les autres et ne comprend pas pourquoi on s'acharne ainsi contre eux (p. 54) : « Tu es bon et l'âme de ton oncle était pure. » (p. 57) « J'ai parfois honte de ce que font les chrétiens. » (p. 88). Malgré cette prise de conscience, il s'étonne que Hanin ne choisisse pas la solution à ses yeux la plus simple, la conversion. Il l'aide autant qu'il le peut, n'hésitant pas à prendre des risques. Il finit même par lui sauver la vie.

« Un juif, identifiable à sa rouelle, passa devant lui ; ainsi, malgré la bonté légendaire du roi Louis, les juifs étaient ici aussi marqués du sceau de l'infamie ! Hanin l'apostropha.

– Dis-moi, je cherche Isaac, l'apothicaire.

Un coup d'œil furtif sur le cœur de Hanin, là où devait se trouver la rouelle, suffit à faire prendre la fuite au jeune homme.

Résigné, il allait reprendre sa marche, lorsqu'une voix lui parvint :

– Tu n'obtiendras rien ainsi !

Hanin fit volte-face.

– Et pourquoi ? demanda-t-il, intrigué, au jeune crieur qui venait de lui adresser la parole.

– Tu interpelles un juif pour lui dire que tu cherches un juif, alors que tu ne portes pas rouelle... Et que lui veux-tu, à cet Isaac ?

– J'ai besoin de le voir pour une affaire urgente, répondit Hanin, méfiant. »

L'AMITIÉ ENTRE CÔME ET HANIN

La naissance et le développement de l'amitié entre Côme et Hanin sont le fil rouge du roman. Ce qui rend cette amitié remarquable est le fait qu'elle unit un chrétien et un juif, alors que le premier devrait, dans la logique de l'époque, au mieux ignorer, au pire persécuter le second. Après leurs premières rencontres (p. 22, 27), les deux garçons se présentent formellement l'un à l'autre (p. 32) et échangent les premières confidences (p. 32-33). Au fil du temps, ils apprennent à mieux se connaître, se promènent ensemble (p. 37-38). De façon un peu paradoxale, c'est ce qui pourrait les éloigner, voire les séparer, qui les rapproche. Pour compenser l'attitude hostile de son père (p. 37-38), Côme emmène Hanin chez lui et lui présente ses sœurs : malheureusement, Yvelise réagit très mal à l'arrivée du jeune juif (p. 39-40). Il n'empêche : « Dans le tumulte de la foire, un juif et un chrétien avaient noué une belle amitié » (p. 42). Le malheur s'abat sur Hanin : il est violemment battu (p. 45-47), son oncle est supplicié (p. 56). Côme est bouleversé, ce qui l'amène à rejeter explicitement l'intolérance (p. 57). La disparition de Hanin est un moment crucial dans l'histoire de cette amitié. Côme le cherche partout, s'angoisse terriblement, imagine le pire et prend conscience des liens qui l'unissent au jeune juif (p. 59-61 et 64). Les retrouvailles sont un moment de pur bonheur et d'émotion (p. 67-70). Désormais Côme et Hanin sont amis intimes, se retrouvent dès qu'ils le peuvent, se font des confidences sur leurs premières amours (p. 93-94, p. 124-125). Un nouveau drame va encore resserrer ces liens. Hanin aide Yvelise lors de sa fausse-couche et, pour protéger son secret, accepte de sacrifier sa vie. Côme remue alors ciel et terre pour sauver son ami (p. 148-150). Lui qui voulait tellement que Hanin se convertisse va même accepter un simulacre de mariage juif (p. 167-168). Côme est bien plus que le frère de l'épouse de Hanin. « Moi, dit Côme, en qualité de beau-frère... — de frère, rectifia Hanin » (p. 169).

« – Il a été accusé de trafic de cadavre. Des témoins prétendent l'avoir souvent aperçu avec des écoliers de médecine. D'ailleurs, c'est par là-bas qu'on l'a arrêté. On pense qu'étant fossoyeur, il leur revendait les cadavres de fraîche date pour leur pratique... J'ai bien peur que son sort soit désormais lié à Montfaucon. Le seul miracle qui aurait pu le sauver eût été la grâce royale ; malheureusement, le roi est en Touraine actuellement... Côme trembla d'effroi. Pourquoi le ciel permettait-il que le roi Louis soit absent de la Cité au moment où son ami avait le plus besoin de lui ? Quant à Blanche de Castille, inutile d'y penser ! Poussée par sa haine des juifs, elle n'accorderait jamais la grâce à Hanin. »

7. Hanin et Côme, deux héros des Brumes de Montfaucon FICHE ÉLÈVE 7

1. Au fil de ta lecture, relève dans un tableau les informations sur Hanin et Côme : détails physiques, vestimentaires, caractéristiques psychologiques, attitudes et réactions. Donne des références précises (numéros de pages, courtes citations).

PERSONNAGES	HANIN	CÔME
Détails physiques		
Vêtements		
Caractéristiques psychologiques		
Attitudes et réactions		

7. Hanin et Côme, deux héros des Brumes de Montfaucon FICHE ÉLÈVE 7

Explique les sentiments que t'inspirent ces deux personnages, en justifiant tes analyses.

HANIN:

.....

.....

.....

.....

.....

CÔME :

.....

.....

.....

.....

.....

2. À partir de ce tableau, rédige une lettre à un correspondant imaginaire. Tu choisis d'être Côme ou Hanin et tu fais le portrait de ton ami. Tu peux aussi être Yvelise et choisir d'évoquer l'un ou l'autre, ou les deux.

This image shows a full page of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for writing. There are no margins, text, or other markings on the page.

3. Comment naît et se développe l'amitié entre Hanin et Côme? Distingues-en les différentes étapes, en montrant que, née par hasard et peu probable au départ, elle se développe progressivement et devient de plus en plus forte.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines, resembling notebook paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There is no handwriting or other markings on the paper.

4. Travail de classe interdisciplinaire : avec l'aide des professeurs d'arts plastiques et d'histoire, réalisation d'illustrations de divers épisodes du roman.

8

Un roman aux multiples facettes

Ouvrage destiné à la jeunesse, *Les Brumes de Montfaucon* présente de multiples aspects qui en font un roman attrayant, riche et particulièrement intéressant à étudier en classe. Il est à la fois :

- un roman **historique**
- un roman **d'aventures**
- un roman **d'apprentissage**
- un roman **d'amour**
- un roman **d'amitié**
- un roman **philosophique**

A) UN ROMAN HISTORIQUE (voir fiche 1)

B) UN ROMAN D'AVENTURES

Les Brumes de Montfaucon en présente toutes les caractéristiques.

- des héros positifs auxquels on peut s'identifier (Hanin, Côme, Yvelise) ;
- des héros touchés par divers coups du sort mais qui parviennent à s'en tirer grâce à leur courage et leur astuce ;
- des péripéties dramatiques et des rebondissements inattendus.

C) UN ROMAN D'APPRENTISSAGE

Ce type de roman, que l'on appelle aussi roman de formation, apparaît en Allemagne au XVIII^e siècle : c'est le « *Bildungsroman* », dont le modèle est le livre de Goethe *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (*Wilhelm Meisters Lehrjahre*). Il raconte le cheminement et l'évolution d'un jeune héros confronté à différents aspects du monde.

Les Brumes de Montfaucon couvre quatre années décisives de la vie des trois héros principaux, qui les voient passer de la prime adolescence à l'âge adulte. C'est particulièrement net dans le cas de Hanin. En quatre ans :

- il perd toute sa famille et ne peut plus compter que sur lui-même et les amis qu'il aura su se faire ;
- il parvient à survivre dans une société qui le rejette ;
- il apprend plusieurs métiers ;
- il vit les débuts et l'épanouissement d'une amitié profonde ;
- il commence sa vie amoureuse et se retrouve marié à la fin du livre ;
- à l'origine décidé à garder la religion de ses ancêtres, il accepte finalement de se convertir au catholicisme pour cesser de vivre en éternel persécuté.

« Au détour d'une rue, il tomba nez à nez avec le crieur. Il le fixa longuement, se demandant s'il allait encore l'éviter comme tantôt, voire le dénoncer. Le jeune garçon s'approcha de lui, un peu gêné. – Je regrette, pour ce matin. Mais tu sais bien... Du regard, il avait désigné la rouelle absente. Hanin ne répondit pas. Au fond, pouvait-il en vouloir à un chrétien d'éviter un juif ? La loi même le leur imposait. »

D) UN ROMAN D'AMOUR

Les histoires d'amour vécues par les héros forment un élément important de la trame du roman. Hanin découvre l'amour avec Jane, la « belle plumassière », qui le fait rêver. Et l'histoire pourrait continuer si la réalité ne rattrapait pas le héros.

« La barque de l'amour s'est brisée contre la vie courante », écrira Maïakovski. Quand Jane apprend que son galant est juif, elle le rejette avec une haine et un mépris terribles (p. 113-114). Tandis que Côme vit sans problème son idylle avec Alba, Hanin se désespère : « Et le sien d'amour, il venait de le perdre à tout jamais, simplement parce qu'il était juif. » (p. 114). Il découvre aussi l'amour impossible, le fantasme pur avec « l'apparition » de la belle blonde inaccessible de la rue de la Licorne (p. 124). Ce sont les premiers émois sexuels, l'émerveillement de Côme quand il embrasse Alba pour la première fois : « C'est doux comme le miel, tendre comme la mousse des bois... Et tu ressens un drôle de frisson, si agréable. » (p. 125). Mais l'amour peut aussi conduire au drame. Yvelise, abusée par Antoine qui s'en désintéresse quand il a satisfait son désir, se retrouve enceinte et accouche d'un enfant mort-né. (chapitre 8).

Au-delà des péripéties, nous découvrons à la fin du roman qu'il est le récit d'une longue histoire d'amour : Yvelise passe du rejet viscéral à une amitié sincère pour Hanin, amitié qui va se muer en amour, ce dont elle prend conscience tardivement. Dans le même temps, Hanin n'ose s'avouer ce qu'il ressent pour elle. Et quand l'un et l'autre mettent un nom sur leurs sentiments, ils sont tous deux persuadés d'aimer à sens unique, dans un mariage de nécessité. Le quiproquo se dénoue dans une scène très romanesque et c'est le « happy end ».

« – Ce n'était pas une jeune fille, c'était une vision divine, un ange parmi les anges, comme tu le dis toi-même lorsque tu parles d'Alba. »

– Ah, mon ami, méfie-toi des flèches acérées de l'amour !

– Je ne me fais aucune illusion quant à cette beauté, rassure-toi ; je suis conscient de tout ce qui nous éloigne, à commencer par son rang. Mais la voir, seulement la voir, me comblera de joie.

Côme laissa son regard vagabonder au fil de l'eau.

– J'ai moi aussi une nouvelle à t'annoncer...

J'ai embrassé Alba, hier, pour la première fois. »

E) UN ROMAN D'AMITIÉ (voir fiche 7)

F) UN ROMAN PHILOSOPHIQUE

Les Brumes de Montfaucon est un éloge de la tolérance. Dans un contexte historique où ce terme n'existe pas, où les juifs sont rejetés et persécutés, les « tolérants » potentiels doivent aller à contre-courant et d'abord accomplir un travail sur eux-mêmes, ce qui est fort bien montré au travers des personnages de Côme et d'Yvelise. L'effort est d'autant plus grand qu'ils sont moins instruits que des gens comme Jehan l'apothicaire, Antoine l'étudiant, ou Yves de Kermantin. Car l'intolérance est fille de l'ignorance. Quelques exemples :

- la croyance au crime rituel. Imaginer que des juifs puissent tuer des enfants et utiliser leur sang pour fabriquer des pains azymes est monstrueux en soi, mais surtout aberrant pour qui connaît les règles de la *cacherouth* et l'interdiction rigoureuse de la consommation du sang (animal, évidemment) dans la cuisine. À noter que cette accusation, en dépit de sa stupidité intrinsèque, a été reprise au XIX^e siècle dans le célèbre faux antisémite *Les Protocoles des Sages de Sion*, et circule encore de nos jours...
- la conviction que « la mémoire de fer » est destinée à ridiculiser la crucifixion et/ou est un rituel de sorcellerie ;
- croire que « goy » est une injure, etc.

En fréquentant Hanin, Côme prend peu à peu conscience que tout ce qu'on lui a raconté sur les juifs est faux et que les « justifications » de leur persécution ne résistent pas à l'examen. Plusieurs passages savoureux montrent son ébahissement lorsque Hanin l'interroge sur le nombre de couronnes d'épines « authentiques » (p. 80), ou lui démontre que, si le Christ est ressuscité, il n'est pas mort et que, s'il n'est pas mort, on ne peut raisonnablement accuser les juifs de l'avoir tué, surtout ceux du XIII^e siècle ! (p. 82-83). Outre les discussions « théologiques », ce qui change le regard de Côme, c'est la révélation que rien, sauf la religion, ne le rend différent de son ami. En lui offrant une *menorah* et en célébrant le rituel du mariage juif, il va même jusqu'à reconnaître, et accepter, le caractère fictif de sa conversion. La tolérance triomphe. Ce thème est important car il ouvre de nombreux débats et présente la possibilité d'un travail interdisciplinaire. Par ailleurs, il est susceptible de rencontrer un réel écho chez les élèves. Parmi eux, des comportements racistes se manifestent parfois et, plus fréquemment, se mettent en place des processus d'exclusion, voire de persécution : sexisme, moqueries sur le physique, les vêtements, rejet du bon élève, de « l'intello », qu'il est certes plus aisé de maltraiter que d'égaliser, etc. Sans que cela soit comparable avec ce que subissaient les juifs de France au XIII^e siècle, il est évident que le sort de Hanin peut trouver des résonances chez certains. On peut aussi élargir la réflexion sur d'autres périodes historiques ou des réalités contemporaines. Chacun des aspects du roman peut ainsi faire l'objet d'un travail de groupe et donner matière à discussion.

8. Un roman aux multiples facettes

FICHE ÉLÈVE 8

1. Un roman historique (voir fiche 1)

2. Un roman d'aventures

- Définis ce qu'est un roman d'aventures.

.....

.....

.....

- Détermine les principaux éléments caractéristiques du roman d'aventures.

.....

.....

.....

- En quoi peut-on dire que *Les Brumes de Montfaucon* est un roman d'aventures ?

.....

.....

.....

- Cite d'autres romans d'aventures.

.....

.....

.....

3. Un roman d'apprentissage

- Définis ce qu'est un roman d'apprentissage.

.....

.....

.....

- Détermine ses principaux éléments caractéristiques.

.....

.....

.....

- En quoi peut-on dire que *Les Brumes de Montfaucon* est un roman d'apprentissage ?

.....

.....

.....

8. Un roman aux multiples facettes

FICHE ÉLÈVE 8

4. Un roman d'amour

● Plusieurs histoires d'amour sont évoquées dans le roman. Résume chacune d'elles et relève leurs principales caractéristiques.

- Hanin et Jane, la « belle plumassière »

.....

.....

.....

.....

- Hanin et l'inconnue de la rue de la Licorne

.....

.....

.....

.....

- Côme et Alba

.....

.....

.....

.....

- Yvelise et Antoine

.....

.....

.....

.....

- Hanin et Yvelise

.....

.....

.....

.....

● Pourquoi peut-on dire que l'amour entre Hanin et Yvelise est un des principaux éléments du roman ?

.....

.....

.....

.....

8. Un roman aux multiples facettes

FICHE ÉLÈVE 8

5. Un roman d'amitié (voir fiche 7)

6. Un roman philosophique

- Quelle est l'attitude générale envers les juifs ?

.....

.....

.....

- Parmi les personnages du roman, lesquels sont hostiles aux juifs, peu ou pas hostiles aux juifs ?

.....

.....

.....

- Au début du roman, que pense Côme des juifs ? Comment évolue-t-il ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

- Au début du roman, que pense Yvelise des juifs ? Comment évolue-t-elle ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

- Pourquoi peut-on dire que *Les Brumes de Montfaucon* est un éloge de la tolérance ? Qu'est-ce qui le montre ?

.....

.....

.....

- En dehors du racisme et de l'antisémitisme, quelles autres formes d'intolérance et quelles discriminations peux-tu citer ?

.....

.....

.....

7. Que signifie le titre de cette fiche « un roman aux multiples facettes » ?

Lesquelles as-tu préférées ? Justifie ta réponse.

.....

.....

.....

9

Une écriture efficace

Il n'est pas évident de retenir l'attention d'adolescents qui ont souvent du Moyen Âge une image erronée, fondée sur des films où se mélangent les époques et les modes de vie d'une période qui a tout de même duré mille ans... Le roman historique passe obligatoirement par la minutieuse description du cadre historique et cela risque de lasser le jeune lecteur. Aussi l'auteure va-t-elle avancer progressivement en utilisant des techniques d'écriture éprouvées.

A) AU CŒUR DE L'ACTION

Dès la première page du roman (I, p. 5), on est au cœur de l'action. La petite ville de Valréas est évoquée à grands traits (ce qui en est dit est d'ailleurs valable pour n'importe quelle ville médiévale) et l'attention se focalise sur Hanin, agressé par une bande de voyous. En quelques lignes, nous apprenons l'essentiel : il est juif et les juifs sont persécutés. Très vite, la situation devient de plus en plus dramatique. Le lecteur s'est déjà attaché au héros : il veut savoir ce qui lui arrivera. Il est alors possible d'en dire davantage sur la réalité historique. Ce sera la description de Paris, d'autant plus précise qu'elle doit évoquer des lieux connus aujourd'hui encore et que les élèves parisiens peuvent aisément retrouver. Tout au long du livre se mêlent ainsi action et description, ce qui rend le texte très vivant.

« – Je vais dormir chez mon oncle cette nuit... Les gardes du guet commencent leur ronde, alors va maintenant et ne t'inquiète pas pour moi. Résignés, ils se saluèrent et, tandis que Côme rejoignait sa famille qui l'attendait, Hanin se dirigea vers la maison où nul ne l'attendrait plus. Là, tapi dans l'ombre d'un porche, il attendit que le voisinage ait laissé la rue à son désert pour se glisser à l'intérieur de ce qui fut, un temps, son havre de paix. »

B) LE RÉALISME

Le réalisme est une préoccupation permanente de l'auteure. Il est renforcé par deux éléments :

- les dialogues, nombreux – les personnages s'expriment de façon naturelle –, les expressions médiévales sont utilisées sans excès et contribuent au dépaysement ;

- la quasi-omniprésence du héros, Hanin – le lecteur vit constamment avec lui, voit le monde par ses yeux et ne le quitte qu'en deux occasions dramatiques que cette absence dramatise encore davantage :

- quand il disparaît après la mort de son oncle Isaac (III, p.58-61)
- quand il est détenu et condamné (VIII, p. 148-150).

C) DES PERSONNAGES PROCHES DES ADOLESCENTS

Les héros principaux du roman (Hanin, Côme, Yvelise) sont des jeunes gens qui, bien qu'ayant vécu plusieurs siècles avant les élèves, partagent néanmoins avec eux beaucoup de choses : la construction de la personnalité au cours de l'adolescence, la découverte de l'amour, de l'amitié et même, pour certains, l'intolérance.

9. Une écriture efficace

FICHE ÉLÈVE 9

1. Par quels procédés l'auteure parvient-elle à nous faire tout de suite entrer dans l'époque ?

.....

.....

Dans l'aventure ?

.....

.....

Dans la « peau » du héros ?

.....

.....

2. Dans un roman historique, un danger guette l'auteur : les informations historiques peuvent sembler artificielles, étrangères à l'action, comme un mauvais décor. Comment Anne Pouget parvient-elle à éviter cet écueil en entremêlant et articulant informations historiques et éléments romanesques ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Comment montre-t-elle que les hommes du XIII^e siècle sont très différents de nous et qu'en même temps, nombre de leurs préoccupations demeurent les nôtres ? Relève quelques-unes de ces ressemblances ainsi que des différences.

Ressemblances

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Différences

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9. Une écriture efficace

FICHE ÉLÈVE 9

4. Es-tu séduit(e), intéressé(e) ou au contraire rebuté(e) par cette période du Moyen Âge ? Aurais-tu aimé vivre à cette époque ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Dans l'ensemble, le livre t'a-t-il plu ? Pourquoi ? Quel(s) personnage(s) as-tu préféré(s) ? Le(s) quel(s) n'as-tu pas aimé(s) ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....